

Talal fils d'Adiba



Talal fils d'Adiba

tag.global

tag-multimedia@tag.global

Le Royaume Hachémite de Jordanie

ISBN au département de la bibliothèque nationale
(3271/6/2019)

L'auteur assume la responsabilité légale du contenu de son travail qui ne représente pas l'opinion du département de la bibliothèque nationale ou n'importe quelle entité gouvernementale.

Talal fils d'Adiba

Talal Abu Ghazaleh pour la traduction, la distribution et la publication

Première édition 2019

Autrice: Areej Younis

Traduction: Raoudha Makhoulf

Nombre de pages 44 (3271/6/2019)

Numéro international norm alisé du livre (978-9957-559-44-1)

Talal fils d'Adiba, une histoire authentique et inspirante. C'est la vie d'un petit réfugié qui est devenu une véritable icône de la réussite et un des grands hommes qui ont marqué l'histoire arabe.

Le texte original(en arabe) a été traduit en plusieurs langues, surtout le chinois, le russe et l'espagnol...

Thèmes abordés: la famille, le patriotisme, la terre, la douleur, la souffrance, la connaissance de soi-même, la persévérance, le succès, l'optimisme et l'amour...

À vous mes chers amis,

L'enfance est une étape amusante, nous pouvons la passer à jouer et à se distraire. Cependant, c'est aussi une étape précieuse qui ne se renouvelle pas. Pendant cette belle phase nous pouvons tracer nos rêves pour un meilleur avenir. Soit nous focalisons notre énergie à atteindre nos objectifs, soit nous y renonçons et nous nous suffisons des souhaits sans fournir d'efforts.

Mes chers,

Je vous présente cette histoire en tant qu'une leçon de défi et un exemple de réussite malgré les difficultés et les souffrances. C'est l'histoire d'un enfant qui à votre âge, mais qui n'est plus un enfant maintenant, est devenu une légende. Cet enfant qui a vécu une telle souffrance que nul d'entre vous ne pourra imaginer, mais il n'a jamais baissé les bras. Bien au contraire, il a réussi malgré la cruauté de la vie et a pu bâtir un brillant avenir, à lui, à sa famille, à sa patrie et à toute sa nation. Il est devenu une icône arabe, l'exemple du génie, de la créativité, du leader et de la réussite.

Oyez oyez braves gens !!

Je vais vous raconter l'histoire du petit Talloul...

Pour vous inspirer comment transformer la souffrance en gloire.

Areej Younis

La trouvaille du trésor

“La fleur qui suit le soleil le fait même dans les jours nuageux”

Robert Leighton

“Talal.. Talal.. Talal..”, surgit la voix de mon père qui m’appelait, je lui ai répondu alors que j’étais sur le bout d’un oranger:

- “Je suis là”.

- “Qu’est-ce que tu fais là-haut?” m’a-t-il demandé anxieusement.

- “Je veux cueillir cette orange.” J’ai répliqué en lui montrant la plus insaisissable, faisant face au soleil, rayonnante avec sa couleur attirante.

- “Descends prudemment” me dit-il.

J’ai cueilli l’orange, je l’ai mise dans ma poche et je descendis avec précaution. Il m’a attrapé dans ses bras forts et s’est accroupi en face de moi, il m’a pris par l’épaule avec douceur et m’a dit avec amour:

- “Ta mère s’est inquiétée pour toi”.

Je l’ai regardé dans ses yeux brillants et il a ajouté en se dressant devant moi dans sa posture militaire:

- “Rentrons à la maison”.

Il tenait soigneusement un bout de papier à la main. Tout curieusement je lui demandais:

- “Qu’est-ce que c’est que ce papier papa?”, il a souri en me tendant le papier, et m’a dit:

- “Je vais te le montrer parce que j’aime cette curiosité en toi”.

Ce n’était pas un papier normal, il était soigneusement plié, je l’ai ouvert et j’ai commencé à le lire pendant que le silence régnait.

Mon nom y était écrit, **Talal Taoufik Abu-Ghazaleh**, il y avait aussi ma date et mon lieu de naissance, **Ville de Jaffa, le vingt-deux Avril mille neuf cent trente-huit**, et sur le papier il y avait des lignes droites et brisées.



Je ne comprenais pas tout ce qui était marqué sur le papier et j'ai demandé à mon père:

- "Est-ce une carte de trésor?"

Il sourit et me dit:

- "Oui, en quelque sorte", je lui ai demandé de m'expliquer ce qu'il voulait dire.

En contemplant l'horizon et d'une voix profonde il me dit:

- "C'est ton titre de propriété d'un terrain que je t'avais légué quand tu avais quatre ans, depuis six ans en déjà".

- "Je m'en souviens, tu me l'as montré auparavant, mais je ne savais pas lire à l'époque".

Il n'arrêtait pas de sourire et dit gentiment:

- "Combien je suis fier de ta subtilité d'esprit, Talal. Voici une copie de la propriété que tu vas garder". Et ses yeux brillaient de bonheur en ajoutant:

- "Tu es devenu un homme mon fils".

Envahi de confiance et de sérénité, j'ai compris ce qu'il voulait dire:

- "La terre est un trésor, même le plus grand trésor de tous les temps !"

- "Il se fait tard, ta maman va s'inquiéter" a dit en rigolant".

J'ai répondu en montrant l'orange dans ma poche:

- "Quand je lui offrirai cette orange, elle nous pardonnera". Mon père éclata de rire. Serein et fier, je marchais à ses côtés le tenant par une main et gardant avec précaution mon trésor dans l'autre.

Jaffa, une étoile brillante

“Personne ne pourra te tuer dans mon cœur, je veux que tu me redonnes ma spontanéité...Ô visage lointain”

Mahmoud Darwish

L'été a toujours été ma saison préférée. La lune et milles étoiles lointaines éclairaient ma ville Jaffa et égayaient nos belles soirées sur le toit de la maison. J'adore regarder les étoiles filantes comment elles traversent tranquillement le ciel, l'illuminent pendant un petit moment avant qu'elles ne s'éteignent.

Mon père me dit quand il m'a vu regarder le ciel:

- “Combien tu me rappelles mon enfance Talal”. Et ma mère continue avec sa voix douce:

- “J'espère que Talloul sera comme toi quand il grandira”. Mon père réplique avec amour:

- “Ton fils, Adiba, sera discipliné et poli dans sa carrière comme dans sa vie”.

Ma mère sourit aux mots doux de mon père. Ils se tuent tous les deux quand je demande avec curiosité :

- “Est ce que tu aimais le ciel papa?”

- “Oui, me répond il fièrement, et je l'aime toujours, c'est ma source d'inspiration.”

Ma mère dit avec grande fierté:

- “Talloul, ton père regarde vers le haut, il a toujours été l’exemple de l’homme noble et intelligent dans tous ses projets commerciaux. Il a une bonne réputation et c’est pour cela que tout le monde l’aime.”

Mon père se tut modestement, je le serre dans mes bras et l’embrasse avec beaucoup de fierté.

Pendant qu’il travaillait, je voyais en lui de la force, une patience et du sérieux sans pareil; comme je vois dans ses yeux la bonté, la gentillesse et l’amour sans limite.

Quand nos soirées familiales se terminèrent, je préférais dormir sur le toit de la maison. Visage face au ciel, je cueillais l’étoile du rêve et je la cachais dans mon cœur avant de dormir.



Je me réveillais tous les matins avant le lever du soleil sur la voix de mon père qui répétait la même phrase turque «**Asker Uyan**» ! qui veut dire «Réveillez-vous soldats».

Je ne pouvais ni me plaindre ni essayer de le convaincre qu'il faisait encore tôt. Il croyait vraiment que Dieu distribuait la fortune tous les matins.

La vie était calme et paisible jusqu'à un certain soir.

Comme d'habitude nous profitons de nos nuits sur le toit et soudainement, des cris se faisaient entendre appelant tout le monde à sortir de chez eux selon les habitudes de sécurité militaire.

Nous nous sommes dépêchés de sortir de chez nous mais nous avons découvert plus tard que nous étions pris dans le piège. C'était l'ennemi sioniste qui nous incitait à quitter nos maisons et notre terre la Palestine.

Ma mère avait emporté avec elle juste un sac de vêtements indispensables, mon père avait pris quelques dossiers et papiers importants; Quant à moi, je n'avais porté que mon trésor, le titre de propriété que mon père m'avait donné.

Nous fûmes obligés de quitter nos maisons et laisser derrière nous tout le bonheur et tout ce qui nous restait était une profonde tristesse d'avoir laissé Jaffa derrière nous, notre terre, sa verdure, l'odeur de ses orangers qui remplissait nos poumons et son beau ciel bleu. Jaffa demeurerait gravée dans nos cœurs malgré la distance qui nous séparait d'elle.

Nous nous sommes dirigés avec tout le monde vers un navire cargo. Inquiet, j'ai demandé à mon père:

- "Où va-t-il nous emmener ce navire? n'est-il pas fait pour transporter les marchandises? Comment va-t-il nous emmener nous les passagers?"

- "Il va certainement nous emmener quelque part" répliqua-t-il avec un ton triste en me serrant fort la main.

- “N’aie pas peur Talloul, on est avec toi” disait ma mère pour me réconforter.

J’ai suivi la foule sur le navire en lançant un dernier regard d’adieu à Jaffa. Ma mère s’est approchée de moi en essuyant mes larmes:

- “Sans doute nous y reviendrions bientôt, ne t’inquiète pas”.

Les paroles de ma mère m’ont toujours apporté un réconfort, cependant, je savais que je ne verrais pas Jaffa de sitôt.



L'arrivée à Ghazié

“La direction initiale de l'éducation d'un homme détermine son avenir dans la vie”

Platon

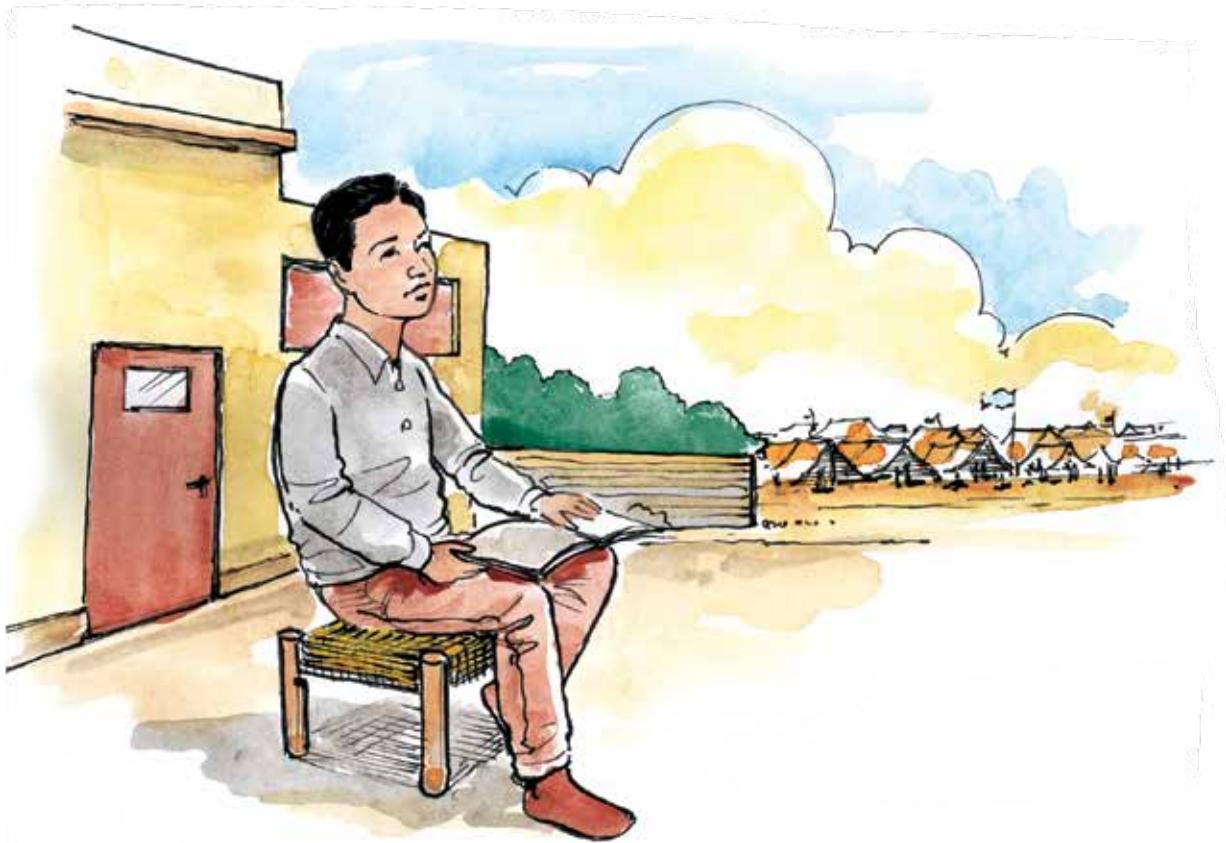
Nous sommes arrivés au Liban. Maman, fatiguée, m'a pris la main et j'ai eu ce sentiment étrange qu'on commençait une nouvelle vie qui nécessite beaucoup de patience.

Nous fûmes emmenés au village de Ghazié, au sud du Liban. Mon père avait un ami du commerce et qu'il était le maire de ce village, Hajj Ridha Khalifa. Il nous a accueilli chez lui, il a refusé de nous laisser dans les camps des réfugiés Palestiniens.

Hajj Ridha était un homme très gentil et hospitalier, chaque fois que j'allais chez l'épicier, il me traitait avec générosité en affirmant que Hajj Ridha lui a dit tant de bonnes choses sur nous.

Je n'ai jamais vraiment eu l'impression d'être un réfugié parce que mes parents n'arrêtaient pas de me dire que nous allons bientôt retourner à Jaffa. Mais avec le temps, rentrer à la maison commence à ressembler d'avantage à un rêve qui ne se réaliserait jamais. Être réfugié est maintenant une évidence que nous devons accepter pour pouvoir essayer de la changer.

Notre vie a changé littéralement. Mes parents ont perdu leur sourire. Ce sourire qui ne les quittait pas. Je me suis promis de tout leur rendre quoi qu'il arrive.



Un jour...

Je me suis assis à côté de ma mère alors qu'elle triait les lentilles. Je lui dis:

- "Maman je sais que tu es triste".

- "Nous le sommes tous Talloul, perdre une patrie c'est perdre tout ce qu'on a de plus précieux".

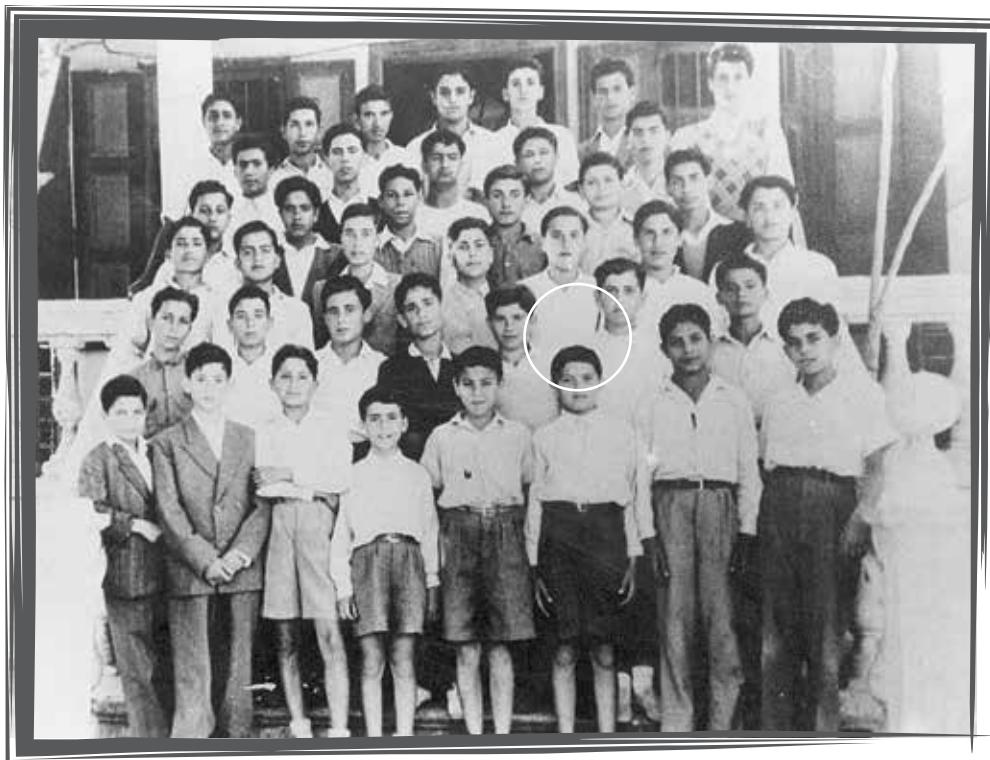
- "Que puis-je faire pour toi et pour papa? Comment puis-je récupérer ce qui est à moi? Comment récupérer ma terre? Comment faire face à mon ennemi? Comment vous rendre le sourire?" m'interrogeais-je.

Ma mère a posé l'assiette, m'a pris par la main fermement et m'a regardé profondément dans les yeux:

- "La connaissance, oui mon fils, la connaissance est la clé pour promouvoir ta nation".

Ses mots étaient profonds et touchants:

- "Oui maman, je te promets de réussir".



Ma première école

“Tu ne peux pas donner sans amour et tu ne peux pas aimer sans pardonner”

Ibrahim el Feki

Depuis ce moment j’ai étudié et j’ai travaillé régulièrement et passionnément. Je fréquentais l’école américaine protestante qui était à Sidon, assez loin de Ghazié, ce qui m’a obligé de marcher même dans les pires conditions et le mauvais temps.

Chaque fois que j’obtenais de bonnes notes, je gardais les épreuves pour les montrer à mes parents, leurs yeux brillaient de bonheur. Je ressentais de la fierté chaque fois que mon père visitait mon école et que mes professeurs me félicitaient. Ils lui disaient à quel point ils étaient satisfaits de mon comportement, mon intelligence et mon amour pour l’apprentissage. Je faisais tout pour Jaffa, pour mes parents et pour la Palestine que je portais dans mon cœur et mon esprit.

Ce n’était jamais facile. Nous n’étions pas riches. Je ne protestais pas et ne me plaignais pas car cela aurait rendu ma famille malheureuse et mon père aurait pensé qu’il n’en faisait pas assez, surtout qu’il était commerçant et pouvait me fournir tout ce dont j’avais besoin.

Dès mon jeune âge, j’ai pris conscience que l’amour et le respect de mes parents étaient indispensables pour moi.

Ma confiance en moi était si grande malgré mon manque de moyens par rapport à mes camarades de classe.

En hiver ma mère m'avait cousu un manteau avec les vieux draps et couvertures, je n'ai jamais eu honte de le porter. Un jour il faisait très froid et je portais mon manteau, mon père posa la main sur mon épaule et me dit:

- "Talal, je vois l'avenir dans tes yeux, tu seras un dirigeant, un sage et tu marqueras ce monde, tu sais pourquoi?"



Je l'écoute et il continue: "Parce que tu es le fils de la Palestine qui a fait de grands Hommes".

Je m'accrochais aux paroles de mon père tout le long du chemin de l'école.

Je tenais un morceau de pain et de fromage que ma mère m'avait donné pour rompre la fatigue de la journée. Dans l'autre main, je portais mes livres, mon rêve de la réussite qui ne me quitte pas.

Je me souviens d'un jour de pluie, je suis arrivé en classe et j'étais complètement mouillé. Mes camarades de classe se sont moqués de moi mais cela ne m'a pas dérangé. J'ai souri. Mon ami Mohamed s'est levé et leur a dit:

- "Il fait plus de deux heures par jour de marche pour arriver à l'école. Si l'un d'entre vous arrive à faire comme lui, alors il peut se moquer de lui, sinon taisez-vous et respectez le".

Le silence a régné dans la salle de classe. Soudain, mes camarades se mirent à applaudir pour m'encourager.

Pendant la récréation, je remerciais Mohamed d'être un vrai ami et un frère pour moi. Pendant que nous étions assis par terre à partager nos goûters, il me dit:

- "Ce que j'ai dit est normal, mais ce que tu fais tous les jours est exceptionnel".

J'ai appris par Mohamed que la vie ne devient belle que si on partage la nourriture, le plaisir et l'amitié. En tant que musulman dans une école catholique, j'ai appris que le plus important est de s'aimer les uns les autres peu importe la religion, la religion elle-même c'est l'amour.



L'école secondaire

“La bonne volonté raccourcit le chemin”

Proverbe brésilien

Après avoir achevé mon parcours primaire, je rêvais d'aller à l'école secondaire Al-Makassed Islamique qui était très chère alors que je ne possédais pas un sou.

Lors d'une de nos journées en famille, j'ai raconté mon rêve à ma mère. Je savais que mes parents ne possédaient pas cette somme d'argent mais j'avais besoin de quelqu'un pour me donner de l'espoir et m'aider à croire à mes rêves. Je suivais le regard de ma mère hagard et triste alors qu'elle réfléchissait à une solution pour me procurer suffisamment d'argent. Mais c'était impossible. Je ne peux jamais oublier la tristesse et le désespoir sur son visage. Je me suis approché d'elle et je l'ai suppliée:

- “ Je veux juste que tu continues à prier pour moi, maman”.

Elle essuya ses larmes et leva les mains en priant:

- “Qu'Allah te bénisse Talal et t'aide dans ton cheminement vers la grandeur et le succès”.

Je n'ai pas fermé l'œil toute la nuit, mes parents aussi. Je pouvais les entendre prier pour moi, jusqu'à l'aube.

Je quittais la maison pour aller à l'école le matin après avoir dit au revoir à mes parents. Mon père m'a pris la main pour me dire:

- “Talal, quand tu crois en ce que tu veux, rien ne t’empêchera de le réaliser”.

Chemin faisant, je repensais sans cesse à nos maigres moyens et me répétais les scénarios et dialogues possibles pour convaincre Mr. Mohamed Salam, le directeur du lycée afin qu’il m’accepte dans son établissement.



Je me suis retrouvé devant son bureau. J'ai arrangé mes vêtements, j'ai respiré profondément et j'ai frappé à la porte. M. Mohamed Salam m'a demandé de m'asseoir et m'a dit:

- "Alors, tu voulais me rencontrer pour un sujet important, c'est quoi?"

- "Je veux étudier dans ce lycée mais je n'ai pas les moyens", dis-je avec beaucoup d'assurance".

Il s'appuya contre son bureau et demanda:

- "Tu connais notre règlement?"

Je m'approchais avant de déclarer avec détermination:

- "Je veux étudier ici gratuitement, si je remporte la première place, je continuerai, sinon je vous le rembourserai à crédits".

Je pouvais voir qu'il était intéressé, il me demande:

- "Rendras tu hommage à ta parole ?"

- "Oui, à Dieu plaise ", répondis-je avec confiance.

- "Bienvenue dans ta nouvelle école", dit-il en me serrant la main avant que je ne quitte le bureau.

J'étais très excité et j'avais hâte de voir à quel point ma famille serait heureuse. Ce fut un très grand pas pour moi sur le chemin du succès et je n'allais pas rater cette chance.

L'expérience soutient la science

“Si vous voulez réussir dans votre vie, faites de la persévérance votre ami intime, de l'expérience votre conseiller sage, de la prudence votre frère aîné, et de l'espérance votre génie gardien”

Joseph Addison

J'ai travaillé dur pour relever le défi et je n'ai pas seulement obtenu les meilleures notes mais j'ai aussi appris le Coran et j'ai reçu un grand prix.

J'étais content et satisfait quand j'ai su que j'avais remporté le concours. Tout le monde était là pour me féliciter. Ils me regardaient comme si j'étais une étoile qui brillait dans le ciel.

J'ai obtenu mon prix qui était un certificat d'appréciation, on m'a aussi offert ma première montre. Je ne pouvais pas être plus heureux. Avec la bénédiction de Dieu, je pouvais faire mes premiers pas dans la voie de la réussite.

Je travaillais après l'école pour aider ma famille à subvenir aux besoins quotidiens. Mon premier travail consistait à vendre de la glace. Je portais une boîte sur mon dos et faisais le tour de la ville en criant “glace, glace !” jusqu'à ce que je vendais tout ma marchandise.

Par une journée ensoleillée, j'étais comme d'habitude en train de vendre ma marchandise, entouré des enfants. Soudain, je remarquai un enfant assis en face d'eux, les regardant. À peine que les enfants fussent éloignés de moi, je l'appelai et lui offris une glace mais il la refusa. Je lui demandai:

- “Tu n’aimes pas la glace?”.

- “Si, mais je ne peux pas la payer” me dit-il.

Je lui répondis en souriant:

- “Celle-là je te l’offre et elle sera le début de notre amitié si tu veux devenir mon ami”.



Il me serra la main en disant “Je m’appelle Khaled”, alors je me présentais à mon tour. Il m’a remercié et j’ai pu voir à quel point il était heureux. Depuis ce jour, chaque fois qu’il me voyait, il venait crier avec moi:

- “Glace, glace...” et tous les enfants couraient vers nous pour en acheter.

J’ai toujours cru qu’aider les autres même avec le peu que j’ai, pourrait les rendre heureux. Ce que j’appelle “peu” à mon sens paraît beaucoup pour autrui. La vie m’a appris que donner n’a pas de limites et que plus vous en donnez, plus Dieu vous le rendra par milliers.

Au bout d’un moment, j’ai cessé de vendre la glace, je ne voyais plus autant Khaled mais notre amitié était toujours là.

Un de mes amis me conseilla de profiter de mes facultés intellectuelles et mon intelligence pour travailler en tant que comptable au supermarché. J’allais au lever du soleil pour évaluer le coût des boîtes de légumes en détail et en gros commerce. A sept heures, je retournais à la maison, prenais ma douche et me préparais pour aller au lycée.

“Que Dieu te protège Talloul”. J’embrassais le front et la main de ma mère et me précipitais dehors.

Dès mon arrivée à l’école, j’oublie tout le travail et me concentrais sur mes études.

En classe je suivais mon professeur avec grande attention, je ne manquais aucune information. Mon ami Mohamed me taquinait:

- “Tu es comme un radar Talal, tu ne rates rien”.

- “Toi aussi tu es un radar, Mohamed, mais la différence entre nous c’est que tu es un radar détérioré”, disais-je en riant.

Contrairement au reste des élèves, ma journée ne se terminait pas après les études. Je donnais des cours particuliers en littérature anglaise autour des œuvres de Shakespeare. Ce qui m’a aidé à améliorer mes compétences en traduction de l’anglais vers l’arabe.



Mon métier préféré était de vendre des disques dans un magasin dans lequel j'ai été initié au monde de la musique, si grand et merveilleux. J'ai découvert la musique classique et je l'ai aimée. Les notes de Beethoven s'entrelaçaient dans un pur délice tandis que Mozart glisse avec aisance dans l'âme et dans l'esprit.

Au début, je ne l'écoutais que pour convaincre les gens de l'acheter, mais avec le temps, tout a changé. Désormais la musique fait partie de moi.

Malheureusement, ce travail n'a pas duré longtemps. Le propriétaire a décidé de léguer mon travail à son fils. Je pensais qu'il essayait de réduire les dépenses, mais c'était pénible. Cette petite somme d'argent signifiait beaucoup pour ma famille et moi. Je souhaitais aussi pouvoir continuer à travailler là-bas juste pour pouvoir écouter de la musique car je ne pouvais pas acheter les disques ou même les louer.

J'ai pris mes affaires et je suis parti. Chaque pas qui m'éloignait du magasin, m'éloignait encore plus du désespoir et me rapprochait de ma détermination à trouver un nouvel emploi, qui pourrait m'aider à continuer mon chemin.

J'ai eu plus d'un emploi et ils ont été durs mais ils m'ont rendu plus fort et m'ont donné de l'expérience. C'est pour cela que je ne m'en suis pas lassé. Cela a transformé ma souffrance en une bénédiction.

J'ai terminé mes études secondaires avec excellence et j'ai décidé que ce défi ne pourrait que me rendre plus fort et prêt à relever un défi encore plus grand.

Un sac plein d'amour

“La bénédiction dans ce que Dieu a choisi”

J'ai commencé à envoyer des lettres de recommandation à de nombreuses universités. Alors que j'attendais patiemment de continuer mon chemin, j'ai reçu une lettre de confirmation de l'Université Américaine de Beyrouth.

Une bourse qui finançait tout, mes études, mon logement, mes livres et même ma nourriture.



Je méritais cette bourse parce qu'à la fin de mes études secondaires, j'étais classé le premier dans tout le Liban. J'ai remercié Dieu pour ces bontés interminables.

J'ai commencé à me préparer pour le test universitaire qui fut un succès, il a même raccourci la durée de mon emploi du temps. Au début, j'ai hésité entre Littérature Anglaise ou Commerce et Administration des Affaires. J'ai fini par opter pour la littérature anglaise mais parfois le destin nous réserve d'autres destins.

Lorsque j'arrivai à l'université que j'ai choisie, j'ai découvert que j'étais en retard pour l'inscription et les cours ont déjà commencé. Le seul choix qui me restait était l'administration des affaires. J'étais déçu et je ne pouvais pas prendre ma décision, alors j'ai eu une longue conversation avec mon ami de confiance Gandhi.

Les paroles de Gandhi m'ont rempli d'assurance quand il m'a dit:

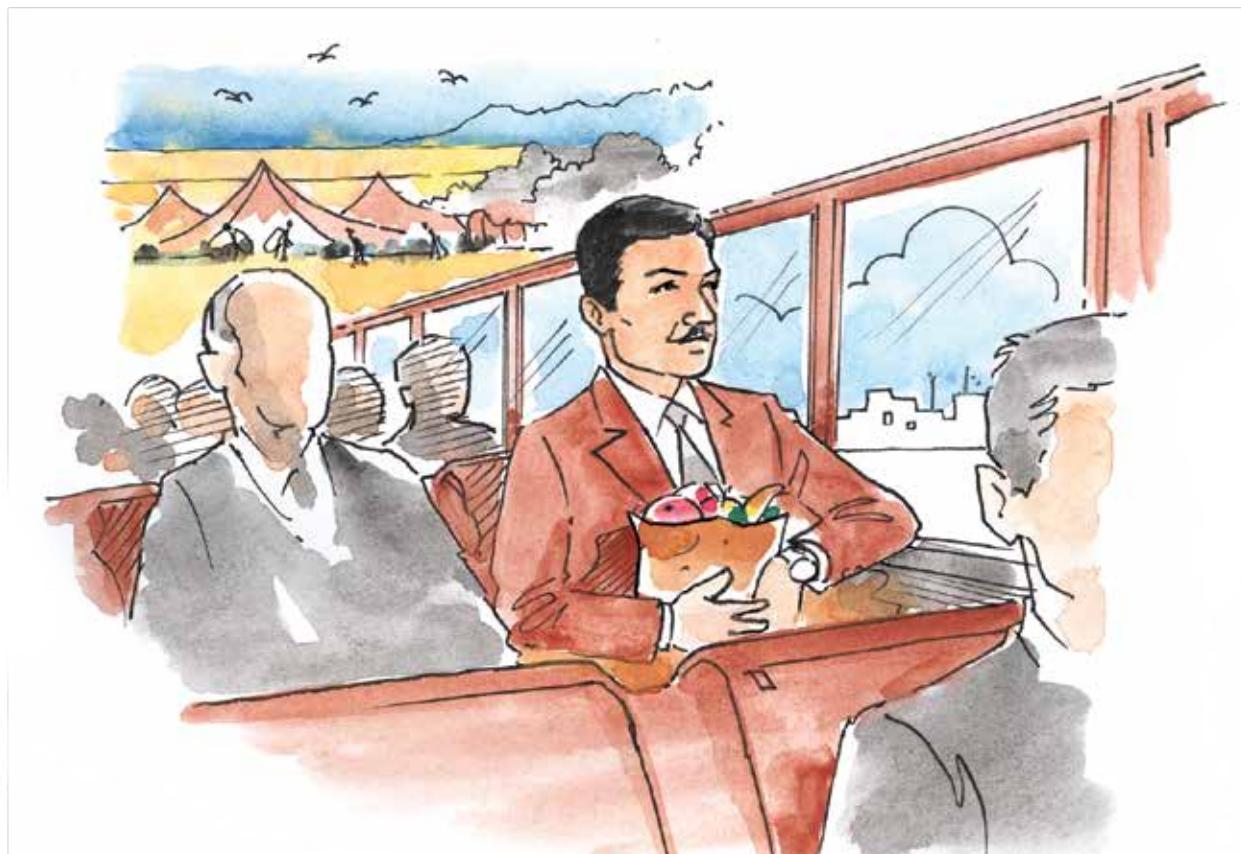
- "Tu as une volonté d'acier, étudie le commerce et je suis sûr que tu y excelleras".

Je me souviens des prières de mon père et de la façon par laquelle il a essayé de me convaincre de choisir cette spécialité. J'avais terminé toute la procédure d'inscription et je me suis dit:

- "Il y a toujours du bon dans ce que Dieu choisit pour nous".

L'université était un nouveau monde pour moi. J'étais très enthousiaste et dynamique. J'ai passé le plus clair de mon temps et de mon énergie à tout parfaire et l'éternelle la belle Palestine était toujours dans mon cœur.

Il y a eu un concours de courts récits et nouvelles, organisé par le Conseil supérieur des Soins des Arts en Egypte, j'y participais avec le conte **L'écho redouté** à travers lequel j'ai exprimé la tragédie de ma patrie. Il s'agit d'un dialogue entre un père et son fils. Le père est convaincu que la Palestine a disparu et que son peuple est dispersé. Or, le fils croit qu'Israël n'est qu'une phase transitoire qui finira par prendre fin. J'ai remporté la première place avec ce conte et obtenu un prix de cinq cents livres égyptiennes et un certificat d'appréciation, ce qui était pour moi une énorme somme d'argent.



Mon cœur battait à tout rompre de joie et d'enthousiasme à l'idée de voir ma famille qui me manquait tant.

Chaque fin de semaine, je me retrouvais avec un sac rempli de fruits que je gardais de mon dessert qu'on distribuait à la faculté pendant le déjeuner. J'ai pris mon certificat, mon argent et mon sac et je me suis dirigé chez moi.

Je voulais que le train roule plus vite pour voir la joie et le bonheur sur les visages de mes parents, pour effacer une partie de la douleur et de la souffrance qu'ils ont vécues ces dernières années. Ils savaient que je ne prenais pas mon dessert pour que je puisse le partager avec eux après une semaine de travail acharné.

Tout en me caressant le visage ma mère me dit:

- "Talloul, mon ange, tu te dépenses trop, tu as besoin de manger ton dessert tous les jours".

Mon père lui répondit avec orgueil et fierté:

- "Ton fils est un homme, Adiba, et chaque jour il devient un homme meilleur".

Ma famille était très fière que je partageais ce modeste cadeau avec eux. Ils savaient que c'était une preuve d'amour.

Mon deuxième trésor

“L’union des forces bâtit les nations et l’union des cœurs apaise les épreuves”

Proverbe écossais

Le jour de la remise des diplômes était une journée très importante pour moi. C’était le résultat de mon travail, de mes efforts, des veillées et de la distance qui me séparait des miens.

La veille je n’ai pas fermé l’œil. Finalement mon rêve se réalise.

J’étais entouré d’amis dans une petite fête d’adieu des études. L’un d’eux m’a demandé:

- “Où est-ce que tu vas déposer ton diplôme Talal?”

Un autre de mes amis a répondu:

- “Après tout cet effort, il va probablement l’enfermer dans un coffre-fort”.

Avec un esprit très déterminé, j’ai dit en riant:

- “Bien sûr que non, je vais chercher un travail”.

Mes amis me disent en rigolant:

- “Talal est l’exemple de la persévérance”.

Quand j’ai reçu mon diplôme, j’ai eu l’impression d’avoir mon deuxième trésor. Le premier était celui que mon père m’avait donné, mon titre de propriété.

J'ai relu mon diplôme dix fois et au fond de moi, j'étais persuadé que ma nation arabe ne pourrait gouverner le monde qu'avec la connaissance, comme ma mère le disait toujours.

Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai cherché un emploi dans différentes entreprises. Aucune ne m'a accepté parce que je venais d'obtenir mon diplôme et je n'avais pas d'expérience. Malgré cela, je n'avais jamais abandonné et je continuais à chercher. Je n'ai jamais permis au rejet de me décourager, cela m'a toujours donné la volonté de lutter plus fort.



Un jour, alors que je revenais du marché, ma famille m'accueillit joyeusement, ils avaient l'air très heureux. Mon père dit:

- "Félicitations mon fils", pendant que ma mère m'embrassait:

- "Talloul ne t'ai-je pas dit que quand on veut on peut!". Je ne comprenais pas ce qui se passait. Je regardais ma famille, essayant d'obtenir une réponse de leur part; lorsque mon père déclare:

- "Une des sociétés Koweïtiennes a accepté ta candidature". J'étais tellement heureux que j'ai commencé à faire mes bagages et à me préparer pour le vol.

Quitter ma famille fut un moment dur et très difficile. Mon père était déchiré de douleur. Il m'a dit en me serrant dans ses bras:

- "Notre destinée les Palestiniens est de quitter nos êtres chers".

Ses mots étaient douloureux. J'ai embrassé sa main et le front de ma mère avant de partir pour le Koweït. Ses prières ont toujours été avec moi, me rendant plus fort et me permettant de supporter la distance de nouveau:

"Que Dieu te bénisse mon chéri".

J'essayais d'être le meilleur représentant de mon pays pendant que je travaillais dans cette entreprise. Je surmontais la souffrance et la fatigue, la chaleur du climat à laquelle je n'étais pas habitué, et je n'avais pas assez d'argent pour acheter un climatiseur. J'ai donc décidé de faire des heures supplémentaires pour profiter de la climatisation et gagner plus d'argent.

Après quelques années je quittai l'entreprise.

A ma grande surprise, au moment où je ramassais mes affaires, d'autres ouvriers ont décidé aussi de partir avec moi. J'ai essayé de les convaincre mais en vain.

- "Nous croyons en tes compétences, tu vas réussir" disaient-ils.

- "Vous voulez dire nous allons réussir! L'union fait la force mes chers amis", dis-je en nous serrant la main.



Le début de la réussite

“Qui cherche trouve”

Proverbe arabe

Nous nous sommes mis au travail tous ensemble, j’ai transformé ma voiture en un bureau ambulante. Ensuite, quelques amis m’ont aidé comme Mr. Abdel Aziz Echeikhchir qui mit à ma disposition un local dans son entreprise où je pouvais travailler. Mme Marie Hayek m’a aussi offert tout son or pour monter mon petit projet, sans oublier mes amis qui travaillaient avec moi sans salaire.

C’était une grande responsabilité, je devais réussir pour ne pas décevoir la confiance de mes amis.

Et nous avons très bien réussi à faire connaître notre société dans le monde commercial, intellectuel et social.

La vie m’a toujours appris à croire en moi, à aimer ma terre, à se battre pour mon identité. Récupérer ce qui était autrefois mien ne se fait pas toujours avec des armes à feu. Parfois, il vous suffit de vaincre votre ennemi avec le savoir et la connaissance. Récupérer ce qui était autrefois mien ne se fait pas toujours avec des armes à feu. Parfois, il vous suffit de vaincre votre ennemi avec le savoir et la connaissance.

J’ai vécu beaucoup de situations amères dans la vie. J’ai perdu ma maison, ma stabilité et mon confort. Je veillais quand mes collègues dormaient. Je travaillais quand ils se reposaient. J’ai aussi perdu mes parents qui sont morts en priant pour moi.

Toutes ces crises ne m'ont pas déprimé ou découragé. Cela m'a seulement donné la force et la persévérance nécessaire pour réussir et, surtout, pour m'accrocher à ma ville natale Jaffa.

Notre maison est toujours là, à Jaffa, témoin du malheur qui nous a frappé.

Le nom de mon père est encore gravé sur la porte **“El Hajj Taoufik Abu Ghazaleh”**.

Ma mère a gardé les clés près de son cœur. Elle les a remises à ma sœur aînée sur le lit de la mort, maintenant c'est ma benjamine qui les garde.



La Jordanie, ma porte vers le monde

*“Le jordanien est celui qui n’accepte pas l’échec mais défie l’impossible jusqu’à la victoire”
“La citoyenneté et l’appartenance sont ce que nous offrons à ce pays non pas ce que nous en prenons”*

Sa Majesté le roi Abdullah Bin Hussein II

La Jordanie est ma destination. Du moins, c’était ce que je croyais en 1990 lorsque je me préparais à retourner travailler dans le pays qui m’a donné la nationalité, dont je suis fier.

J’ai dû quitter le Koweït. J’ai laissé une famille, une amitié et un pays que j’ai aimé et où j’ai vécu ma jeunesse.

Je me disais “je ne dois pas craindre la défaite, surtout que je m’embarque dans une nouvelle expérience”.

La vie se résume en trois situations:

“Ceci je peux le faire, Cela peut-être je pourrai le faire et Cela je dois le faire.”

Je suis arrivé à la chère Jordanie qui m’a chaleureusement accueilli, et depuis, mon étoile ne cesse de briller dans les cieux du monde entier.

On ne peut pas parler de la Jordanie sans évoquer le nom de sa **Majesté Abdullah Bin Hussein II**, de sa noblesse et son attitude modeste qui impose le respect.

Je suis fier d'être jordanien et d'avoir réalisé toute cette réussite. J'ai appris à aimer ce pays et son peuple par le défunt sa Majesté le roi Hussein Bin Talal, qu'il repose en paix. Et son Excellence le roi Abdullah Bin Hussein II qui m'a honoré de la médaille de l'indépendance de première classe lors du 70ème jour de l'indépendance du Royaume hachémite de Jordanie.

Je l'ai remercié en disant:

Votre Excellence le roi Abdullah Bin Hussein II

“Je suis arrivé dans ce pays en tant que réfugié décidé de transformer la souffrance des Palestiniens en bénédiction et de faire de la citoyenneté jordanienne un message de service communautaire. Vous m'avez donné une deuxième demeure dont je suis fier et vous m'avez appris à aimer son peuple... Je vous en suis reconnaissant”.



Chaque jour, quand je regarde par ma fenêtre à Amman, je pense à la Palestine occupée et je me dis:

- “Amman, combien je t’aime et toi ma Palestine, combien tu me manques”.



Arabe à part entière

“L’identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par plages cloisonnées”

Amin Maalouf

A une heure tardive dans la nuit, un ami m’a téléphoné et fut très étonné du fait que je travaillais encore. Je répondis à son étonnement:

- “La réussite ne se présente pas sur un plateau d’or, elle nécessite beaucoup d’efforts et de sueur”.
- “Tu réussiras mon ami, tant que ta volonté est d’acier”, me dit-il.

C’est ainsi que nous avons persisté dans notre travail. Les journées se suivent et les années aussi. J’ai réalisé mon rêve d’enfance “Promouvoir l’homme arabe”.

Finalement nous sommes parvenus à avoir une chaîne d’entreprises dans le monde et qui porte le nom de Talal Abu Ghazaleh Organisation et son slogan Nous faisons un effort en plus pour être toujours en avant.

Quand je revoyais les photos de ma famille, tous les bons souvenirs me revenaient. La photo de ma mère “Adiba” qui ne tarissait pas de prières pour moi à chaque instant.

J’entends encore sa voix au fond de mon cœur et cela m’apporte du réconfort:

- “Talloul mon amour, que Dieu te protège”.

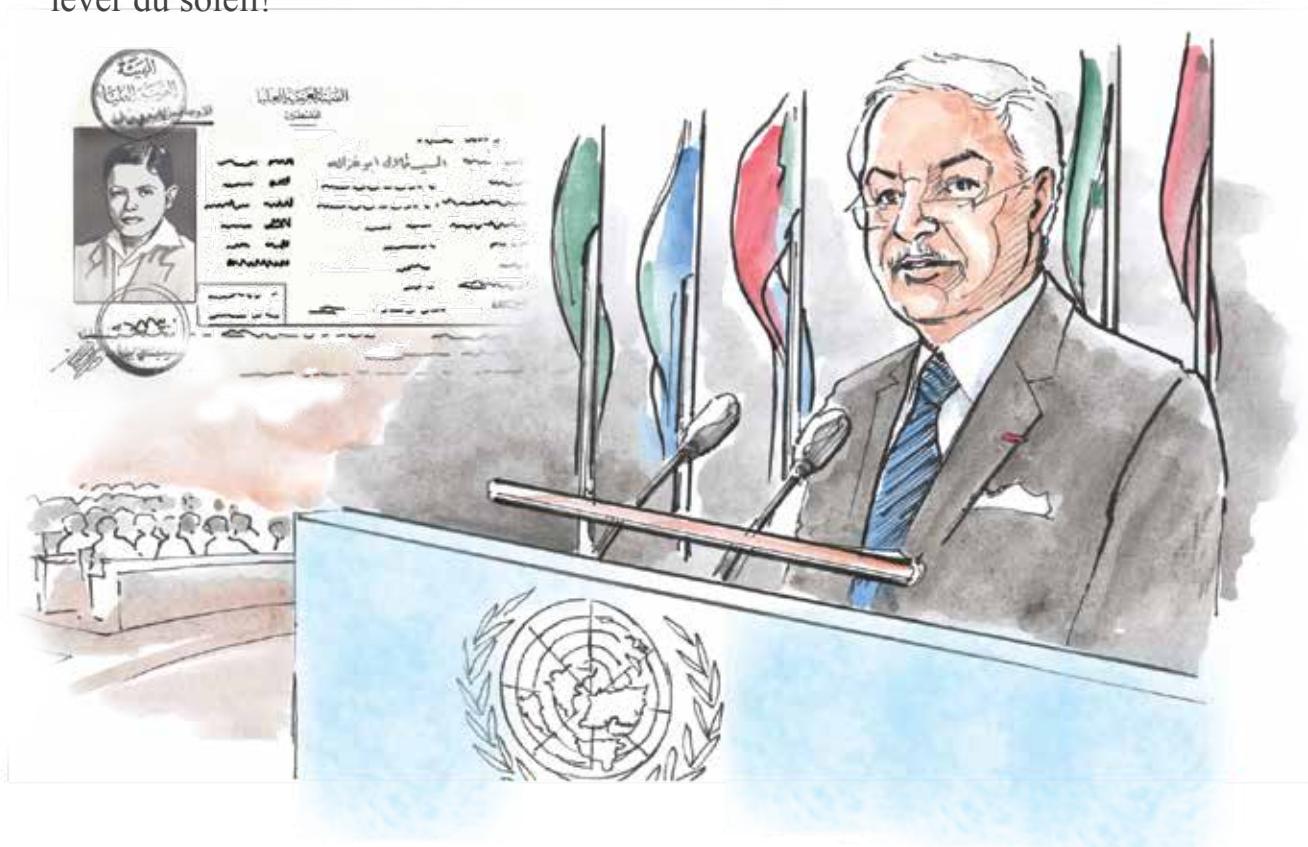
Je me rappelle que je lui répétais souvent:

- “Je ne suis plus un enfant maman et tu m’appelles encore Talloul!”.

- “Même si tu deviens vieux tu seras toujours mon enfant chéri ”, me disait-elle avec amour. Sur une autre photo, il y avait mon père “**Taoufik**” qui me tenait dans ses bras. Cela me ramène à l’époque où je cueillais des oranges du haut de l’arbre. Mon père voyait en moi l’attitude d’un enfant qui n’abandonne jamais, peu importe la difficulté des circonstances pour obtenir ce qu’il veut. Je me souviens encore de ses paroles quand il a dit:

- “Talal, tu seras un grand homme dans le futur”.

La nostalgie du retour à Jaffa me hante et le désir de la revoir se ranime avec chaque lever du soleil!
lever du soleil!





Talal Abu-Ghazaleh 1951

Lettre ouverte...

À vous les leaders du futur...

J'étais un enfant comme vous. Rêvant d'une vie paisible et confortable, résidant dans mon pays, or les circonstances ont voulu que mon enfance prenne une tournure différente de la vôtre.

Mais tout cela n'a pas pu me vaincre, au contraire, c'était une raison de plus pour me battre afin de réussir.

Aujourd'hui, vous êtes des enfants, alors dessinez vos rêves et vos ambitions. Mais un jour vous deviendrez des leaders, et nous vous soutiendrons afin que vous brilliez dans la gloire.

Accrochez-vous à vos rêves comme je l'ai fait moi même, malgré mes circonstances pénibles et cruelles, j'ai réalisé mes rêves avec la bénédiction de Dieu et celle de mes parents, qu'ils reposent en paix.

J'ai rendu aux autres le bien que Dieu m'a donné, élevant très haut le nom de ma patrie. Je vous dédie ce mot en vous souhaitant le succès.

Rappelez-vous en votre pouvoir de réaliser l'impossible avec la forte volonté et la foi en Dieu.

Nous vous avons donné le présent, donnez nous le futur, et afin de réussir que votre devise soit:

“Nous faisons un effort de plus pour être toujours en avant et nous persistons toujours en avant”.

Votre ami...

Talal Abu Ghazaleh.

Talal Abu-Ghazaleh

Dix recettes pour réussir

1. Tant que ton cœur bat: **N'arrête pas de travailler**, l'oisiveté nuit à la santé.
2. Le but de ton apprentissage est de devenir inventeur: **Invente, crée et innove.**
3. Le bonheur est une décision: **Décide d'être toujours heureux.**
4. Sois un éternel apprenant: **Ne t'arrête jamais d'apprendre.**
5. L'optimisme attire la chance: **Sois toujours optimiste, la chance sera avec toi.**
6. Faire face aux difficultés et aux échecs: **Transforme-les en possibilités et en réussite.**
7. Tes adversaires t'aident à te protéger de toi-même: **Aime-les comme tu aimes ceux qui t'aiment.**
8. À l'école on apprend et on est évalué: **Au travail on fait face aux tests et on apprend des leçons.**
9. Le terme «retraite» signifie en arabe «**Moutaka3ed**» ou «**Mort vivant**»: **Alors ne baisse jamais les bras et ne prends pas ta retraite du savoir.**
10. Cherche l'excellence et la préséance dans le leadership: **Résiste à l'instinct des moutons de panurge.**



Talal Abu-Ghazaleh



9 789957 559458 >



9 789957 559441 >

A vous, mes amis les enfants

